

LE QUARTIER FAUBOURG NORD

Né au XVIII^e siècle, au-delà des remparts de la ville



Le Faubourg Nord croît rapidement au XVIII^e siècle.

Une activité commerciale importante se développe : cafés et auberges accueillent les voyageurs à la fermeture de la porte de La Rochelle.

L'église Notre-Dame, l'école du faubourg, le marché de la rue Notre-Dame et de nombreuses structures commerciales, engendrent un dynamisme extraordinaire dans ce quartier. Ils apparaissent dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les parcelles ne cessent de se lotir et de nouvelles rues sont percées jusqu'au début du XX^e siècle.

Puis la vie commerçante décline au fil des ans et cède peu à peu la place à un quartier résidentiel.

Le Faubourg Nord, invitation à une vie douce et paisible, recèle pourtant d'innombrables trésors, que les passants attentifs sauront découvrir...



Vue aérienne, juillet 2001

Suite à la création des 10 Conseils de Quartiers en 2001, le service des Archives réalise une exposition sur chaque quartier, en partenariat avec les habitants.

Le Quartier Faubourg Nord inaugure cette série et vous invite à découvrir, derrière les alignements de maisons basses, typiques du faubourg, des sites et histoires souvent méconnus, déclinés en 7 thèmes :

- Urbanisme et verdure
- Des cimetières extraordinaires
- La rue Champlain
- Les écoles
- Les commerces
- Les Pastilles «Lotus»
- Le vélodrome Legrand de Lacour

LA CAMPAGNE AU CŒUR DES ILOTS

Le Faubourg Nord abrite, au cœur des îlots,
de grandes parcelles verdoyantes...

Les grands îlots du faubourg reprennent l'ancien découpage des parcelles agricoles. De grands terrains verdoyants sont toujours préservés au cœur des îlots et un réseau de venelles permet d'accéder aux nombreux jardins où perdure une activité potagère ancestrale.

Plan du Faubourg Nord
XIX^e siècle
Musée d'Art et
d'Histoire
de Rochefort



Le cœur verdoyant des îlots du faubourg, héritage de l'ancienne ruralité



Un immeuble de faubourg dans la rue Voltaire...



... avec les Jardins potagers en bout de parcelle



Un jardin de l'impasse Naudin, avec l'église Notre-Dame en arrière plan

La campagne en ville

La culture et le jardinage... Un rêve pour les citoyens qui ne peuvent posséder de jardin. Jusqu'au jour où l'idée simple d'offrir un morceau de terre pour tous a germé... Les Jardins Ouvriers de France, devenus «Jardins Familiaux», ont été fondés en 1896 par l'abbé Lemire, ancien député du Nord.



Jardins familiaux
derrière l'école
Saint-Joseph
Photographie collection
Archives municipales
de Rochefort



Les venelles aboutissent à des espaces particulièrement verdoyants... ici rue Voltaire

Photographies collection Archives municipales de Rochefort

Une grande partie des jardins du quartier Faubourg Nord ont été préservés. Classés en zone non-constructible ou protégés par des propriétaires soucieux de cet environnement, ces oasis de verdure sont inscrits depuis des siècles au cœur de l'urbanisation.



Photographie Simon David, collection Archives municipales de Rochefort

En 1952, un immense terrain, situé entre la rue La Pérouse et le cimetière, est vendu sous forme de 76 lotissement-jardins. Une partie de ces parcelles, appartenant à la ville, est gérée par l'association «Les Chemins Blancs» qui permet à des personnes privées de jardins de cultiver des terres encore préservées.



Photographie Simon David, collection Archives municipales de Rochefort

DES CIMETIÈRES EXTRAORDINAIRES

Civil, maritime et protestant

Détails artistiques du cimetière civil, patrimoine rochefortais méconnu

Le cimetière de Rochefort se situait autrefois à l'emplacement actuel de la maison d'arrêt, en centre ville. Le cimetière civil que nous connaissons aujourd'hui est construit en 1804, suite à un arrêt royal de 1776 interdisant les inhumations en ville ou dans les églises.



Ange sculpté pour un maître cordonnier du 3^e régiment de Marine, Victor Behn (1804-1876)



Trophée d'armes, drapeaux, cartes et ancres sculptés sur le tombeau du vice amiral Pierre Martin (1752-1820), parfaite métaphore de l'essence maritime et guerrière de la ville au XIX^e siècle



Ours polaire supportant une barque retournée, détail du monument élevé à la mémoire du lieutenant de vaisseau René Joseph Bellot (1826-1853) disparu dans les mers de l'Arctique, en cherchant l'explorateur anglais John Franklin

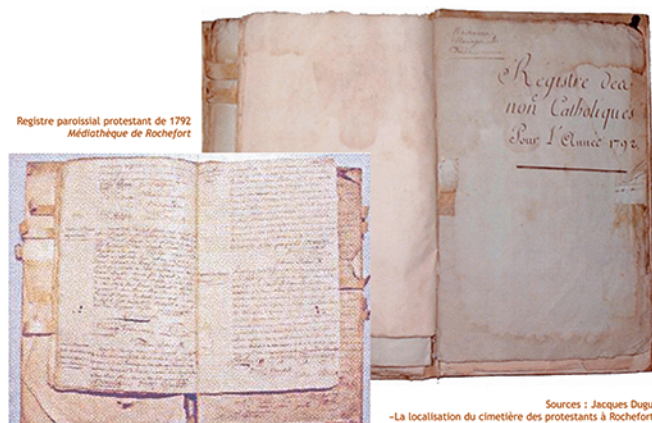
Photographies collection particulière Jacques Nompain

Etabli selon un plan en îlots proche de la configuration d'une petite ville, il comprend des styles architecturaux éclectiques, des sculptures dressées telles de véritables œuvres d'art. Un lieu paisible, où se dessine l'Histoire de Rochefort...

Le cimetière protestant

Ce cimetière symbolise la particularité religieuse d'une région marquée par le protestantisme. La religion réformée apparaît à Rochefort dès 1570.

Un plan de la ville datant de 1688 permet de localiser le «Cimetière des Huguenots», à l'angle des rues Voltaire et Denfert-Rochereau.



Registre paroissial protestant de 1792
Médiathèque de Rochefort

Sources : Jacques Duguet
-La localisation du cimetière des protestants à Rochefort-,
in Rocafortis n°29, juillet 2002



Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Le cimetière de la Marine

En 1779, les marins abandonnent leur cimetière situé près des bassins de plaisance actuels pour un nouveau cimetière près de l'Hôpital de la Marine.

Un alignement de croix blanches identiques s'offre ainsi à la vue du promeneur, à l'extrémité de la rue Frédéric-Roche, perpendiculaire à la rue du Breuil.

Sous ces 875 tombes blanches reposent amiraux et simples soldats, ouvriers de l'arsenal, Allemands, Anglais... mais aussi des religieuses infirmières à l'hôpital de la Marine !

LA RUE CHAMPLAIN

L'ancienne rue Notre-Dame
illustre le dynamisme d'antan du Faubourg Nord

Chronologie

1844

Installation de la première école de filles, 67 rue du Faubourg (actuelle rue Gambetta)

1859-60

Construction de l'église Notre-Dame

1860

Création de l'école de garçons, après percement de la rue Notre-Dame

1885

Le marché de la rue Notre-Dame est inauguré

1899

Ouverture de la crèche, rue Notre-Dame

1899

La rue et la place Notre-Dame deviennent «Champlain»

1904

Installation d'une école maternelle

1971

Fermeture du marché rue Champlain

Un match de boxe dans la rue



Exhibition de boxe rue Champlain, 1938 : chacun se presse dans la rue Champlain et les abris du marché deviennent pour les enfants des estrades de fortune

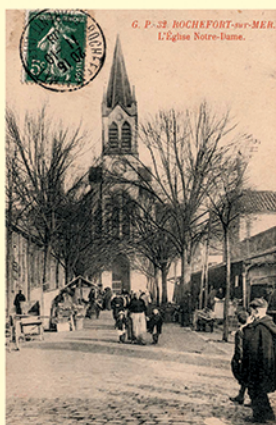
Photographies collection Archives municipales de Rochefort



La rue Champlain, perpendiculaire à la rue Gambetta, est le cœur du Faubourg Nord, avec l'église, les écoles et la crèche. Cette rue nouvelle, percée suite à la construction de l'église, est dénommée rue Notre-Dame en 1861. Elle a connu beaucoup de fêtes et d'animation : un marché de proximité, des manifestations sportives... De nombreuses photographies illustrent la popularité de ces manifestations dans le Faubourg Nord.

Le marché de la rue Notre-Dame...

Les anciens Rochefortais du Faubourg Nord ont tous les mêmes images en tête quand on évoque l'ancien marché de la rue Notre-Dame (dénommée Champlain en 1900).



Le marché aux comestibles, comme on le nommait au XIX^e siècle, était une succession de bouchers, marchands de légumes ou de poissons, installés dans un box ou une charrette... Carte postale collection fonds patrimonial, Médiathèque de Rochefort



La «marchande de marée», 12/11/1957 In «3 siècles en images» p. 312



Affiche annonçant l'inauguration du marché rue Notre-Dame le 1^{er} mai 1885 : le marché s'est tenu tous les jours à partir de son inauguration jusqu'à sa fermeture en 1971 Collection Archives municipales de Rochefort

«Il y avait ce très joli petit marché, bien achalandé, et les marchands des quatre saisons. Ils vendaient de tout : marrons grillés, sardines, poires cuites, légumes, fleurs et des produits saisonniers comme les piballes ou les anguilles...»

La crèche municipale

L'actuelle crèche municipale de Rochefort se trouve également rue Champlain. Elle est inaugurée le 17 décembre 1899, remplaçant une structure peu appropriée à l'accueil d'enfants, située rue du 4 Septembre.

Au début du siècle, la crèche est gérée par une directrice sous l'œil vigilant des dames patronnesses, épouses des conseillers municipaux et notables de la ville.

Les enfants sont gardés par des «femmes de peine», payées 50 francs par mois en 1901, avec un seul jour de congé par semaine !



Dans les années 1950, les règles d'hygiène sont très strictes afin d'éviter la prolifération de maladies chez les petits. Le bain est donc un moment incontournable à la crèche !

Sources : Mme Tonnau-Lartigue - Photographies : collection particulière Fabrice Froger



Dans la salle d'activité, les enfants s'amuseaient surveillés par les femmes de peine



Comme aujourd'hui, la sieste est quotidienne à la crèche, seuls les berceaux ont changé !

LES ECOLES EXTRA-MUROS

Ecoles libres et laïques se côtoient dans le faubourg depuis le milieu du XIX^e siècle



Blason sculpté suite à l'agrandissement de 1880
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

L'école Champlain, ancienne école du faubourg



La fête de fin d'année à l'école Champlain en 1931
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Une école communale est créée dans le faubourg dès 1844, mais c'est en 1860 que débute la construction du futur groupe scolaire Champlain, le long de la rue Voltaire. Des agrandissements successifs, jusqu'en 1904, donnent naissance à un vaste ensemble scolaire entre les rues Voltaire et Gambetta.



Visite des Dames Patronesses pendant la récréation
Photographie collection Archives municipales de Rochefort



Le réfectoire de l'école Champlain en 1931
Photographie collection Archives municipales de Rochefort



Ecole Champlain 1952, classe de M. Thauway
M. Nompain est le 3^e élève à gauche, rangée du milieu
Collection particulière M. Nompain

Témoignage d'un élève de CM2 à l'école Champlain... en 1952

«L'effectif de la classe du cours moyen 2^e année de l'école de garçons Champlain était de 35 élèves. L'instituteur de la classe, M. Thauway, portait souvent un pantalon de golf qui lui donnait l'apparence de Tintin... Il souhaitait tellement obtenir la réussite des élèves présentés à l'examen d'entrée en 6^e qu'il imposait à ses élèves un bachotage intense ! Les épreuves d'examen : des dictées, des comptes rendus de lecture et des problèmes d'arithmétique, qui occupaient l'essentiel du temps des cours mais aussi de l'étude du soir. Cette année-là, 5 élèves seulement entrèrent au lycée de garçons Pierre-Loti pour y effectuer leur scolarité de la sixième à la terminale... Les 30 autres se dirigèrent vers la préparation du certificat d'études primaires...»

Témoignage de M. Nompain

Chronologie de l'école Saint-Joseph

1843
Ouverture de la première école libre du faubourg
1853-1874
Le «Chocolat Gilbert» est fabriqué 65 rue du Chêne
1878-1884
Les Frères Marianistes ouvrent l'école privée de garçons Colbert
1884-1903
Les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul dirigent une école de filles
1886
L'école Colbert est dénommée «Ecole Saint-Joseph»
1903
L'école devient laïque
1958
La paroisse est propriétaire de son école

L'école Saint-Joseph : une ancienne fabrique de chocolat

Avant l'implantation d'une école, le site est occupé par une... chocolaterie entre 1853 et 1874. On y fabrique le «Chocolat Gilbert», du nom de son propriétaire, qui commercialise également le «Café Oriental». Gilbert possède les terrains situés entre les rues Hoche, Amiral-Pottier et Voltaire, vendus entre 1856 et 1902 et progressivement lotis.

En 1865, le sieur Gilbert demande l'autorisation «d'établir en cette ville, rue du Chêne n°65, une machine à haute pression de la force de 6 chevaux, destinée à faire mouvoir des appareils servant à la fabrication du chocolat».

Enquête commodo incommodo 5/2bis - Collection Archives municipales de Rochefort



L'école Saint-Joseph en 2004 : l'école maternelle et les jardins à l'arrière-plan
Photographie collection Archives municipales de Rochefort



L'école Saint-Joseph en 2004 : le bâtiment le plus ancien en arrière-plan
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

UN FAUBOURG DYNAMIQUE

Fabrication de bière, vastes pépinières... et entreprise de matériaux de construction centenaire



Les bières de La Meuse, affiche de Mucha, 1893. Edméda

Girard Sylvie, Guide la bière, Paris, Editions Messidor - Temps Actuels, 1983

Les «Brasseries de la Meuse» sont créées au lendemain de la guerre de 1870 par des Alsaciens qui refusent l'autorité allemande. Des filiales s'ouvrent sur tout le territoire. L'entreprise s'éteint dans les années 1950, ne pouvant résister à la révolution financière et industrielle qui touche le secteur de la brasserie...

Lettre du brasseur Rodolphe Frey, 27 rue du Chêne, 5 décembre 1892, qui mentionne la baisse de consommation de bière à Rochefort
Collection Archives municipales de Rochefort

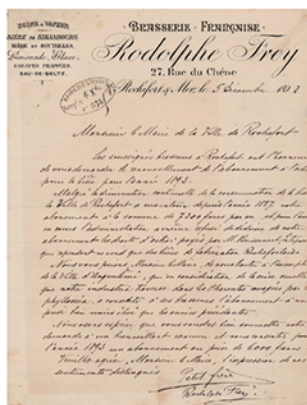
Les brasseurs du Faubourg Nord

De nombreuses familles de brasseurs se succèdent à la brasserie située 27 rue du Chêne (actuelle rue Voltaire) entre 1841 et 1936. Les «Brasseries de la Meuse» s'y installent entre 1921 et 1936.

Une autre brasserie importante se trouve 1 rue des Treilles (Denfert-Rochereau), tenue par la famille Schmütz de 1841 à 1891 !



Une inscription ancienne encore bien visible (27 rue Voltaire), «La Meuse», dont la signification est souvent méconnue des habitants du Faubourg Nord
Photographie collection Archives municipales de Rochefort



Publicité parue dans le journal
«Les Tablettes des Deux Charentes» du 10 août 1897
Collection Archives municipales de Rochefort



Les pépinières du Faubourg Nord

Les pépinières sont fondées en 1853 par la Maison Lasne, 41 - 43 rue Voltaire et 38 rue Pasteur. Elles s'étendent à partir de 1910 entre les rues Voltaire, Lapérouse, Dorée et l'avenue de La Rochelle, sur des terrains appartenant à M. Legrand de Lacour.



«Un coin de Rochefort. L'église du faubourg prise du jardin de la pépinière Lasne. Mai 1907»
Photographie collection Médiathèque de Rochefort

Les pépinières Jarnoux, installées avenue Diéras depuis 1930 environ jusqu'au début des années 1980, occupent un vaste espace entre les rues des Roses et Lapérouse.



La Maison Lasne s'installe avenue Diéras en 1910.
«Tablettes des Deux Charentes» 10 février 1910
Collection Archives municipales de Rochefort

De «Genevière et Bonniot» à DBMA : des matériaux de construction depuis 1880

Un négoce en matériaux de construction est fondé 16 avenue Diéras par les établissements saintais Genevière et Bonniot en 1880. L'entreprise participe à la création des rues et trottoirs de Rochefort. M. Texier reprend l'affaire en 1937 et y adjoint la création de carreaux en ciment.



L'entreprise Pieuchot vers 1955 : le panneau publicitaire mentionne l'ancienne Maison Genevière & Bonniot
Photographie collection particulière Jean Pieuchot



L'entreprise de Maurice Pieuchot en 1941: les bâtiments sont en bois
Photographie collection particulière Jean Pieuchot

En 1941, Maurice Pieuchot rachète l'entreprise qui subit les vicissitudes de la guerre. Son fils Jean développe la partie «granito», les carreaux de ciments, les dalles rouges qui recouvrent les trottoirs de la ville. En 1989, Jean Pieuchot loue le terrain à DBMA tandis que son fils Richard crée la branche qui commercialise carrelages et sanitaires.

DBMA achète les locaux vers 1997 et continue la vente de matériaux de construction...

LES PASTILLES «LOTUS»

La célèbre pastille a vu le jour à Rochefort,
dans un modeste garage aménagé rue Gambetta

Les pastilles «Lotus» de l'établissement «La Spécialité»



Les locaux de «La Spécialité», fermés depuis 1989,
ont gardé en façade l'inscription «Pastilles Lotus»
Photographie collection Archives municipales de Rochefort

Dans le Faubourg Nord, à l'angle des rues du 4 Septembre et Gambetta, une inscription est encore visible au-dessus d'un commerce de costumes : «Pastilles Lotus». On se souvient alors de la petite pastille de grand-mère ou du remède contre les petits bobos qui était, à l'origine, une pastille de gomme vendue dans un commerce de bonbons...



Publicité pour «La Spécialité» avec la photographie de l'usine
de fabrication de pastilles délocalisée dans le Nord

Chronologie

1926
Création
rue Gambetta
de l'établissement
«La Spécialité»
par Etienne
Priollaud

1925-1980
Les Priollaud
se succèdent à la
tête de l'usine :
Etienne, le
créateur,
puis Gontran,
son neveu,
et Jean, son fils

1980
Jacques
Monnéteau
modernise
«La Spécialité» :
c'est une machine,
et non plus
une main d'œuvre
féminine
méticuleuse,
qui remplira
dorénavant les
boîtes métalliques
de pastilles

1989
Délocalisation
de l'entreprise
vers le Nord :
les 40 salariés
encore présents
dans l'entreprise
sont licenciés...

«La Spécialité», une entreprise innovante du Faubourg Nord

En 1925, Etienne Priollaud met au point, avec l'aide d'un laboratoire parisien, une formule de boules de gomme qu'il décide de conditionner dans sa ville natale : Rochefort. C'est ainsi que voit le jour la pastille «Lotus», spécialité de l'établissement nommé... «La Spécialité».

Tandis que le conditionnement est organisé à Rochefort, les boules de gomme sont fabriquées dans le Nord avec du sucre de betterave et de la gomme acheminée du Soudan extraite d'un arbre nommé «gommier».



Gravure issue d'une facture
Collection Musée des Commerces d'Autrefois

La mise en boîte des pastilles, rue Gambetta...



Les débuts de la mise en boîte à l'usine
Photographie collection Musée des Commerces d'Autrefois

Jusqu'en 1980, le remplissage en ligne des
boîtes de pastilles s'effectuait à la main !



M. Monnéteau décide à son arrivée de moderniser le remplissage et investit dans une «peseuse-doseuse» qui calcule la dose à verser dans la boîte. Elle remplit en 4 heures 90 cartons de 36 boîtes, soit 3 240 boîtes conditionnées !

Atelier de confection des colis,
au 1^{er} étage du bâtiment de la rue Gambetta
Photographie collection particulière

Témoignage d'une employée de «La Spécialité» entre 1950 et 1989

«J'ai travaillé pendant presque 40 ans pour l'entreprise «La Spécialité»
et je ne m'en suis jamais plainte ! Travailler dans une petite structure



Une équipe de travail dans les années 1950
Photographie collection particulière

familiale, aux côtés de gommages sucrés, dans une bonne ambiance... Il y avait plus difficile !

La délocalisation
survenue en mars
1989 a sonné pour
moi l'heure de la
retraite, avec un
petit pincement au
cœur.»



Pastilles «Lotus» au Musée des Commerces
d'Autrefois, 12 rue Lesson à Rochefort

Photographies collection Archives municipales de Rochefort

LE VÉLODROME LEGRAND DE LACOUR

Des courses de vélocipèdes ou de... taureaux,
entre la rue de Bretagne et la rue des Roses

Chronologie

Un nouvel engin
révolutionne
la fin du XIX^e
siècle :
le vélocipède

1891
Les premières
courses
internationales
de vélocipèdes
sont organisées
dans le jardin
de la
Préfecture
Maritime

1896
Le cours Roy-Bry
est aménagé
pour les courses

2 mai 1897
Inauguration
du vélodrome
Legrand de Lacour

Octobre 1906
Dernières courses
recensées
sur le vélodrome

2 octobre 1910
Inauguration du
Parc des Sports
rue du 14 Juillet
(actuelle rue des
Frères-Jamain)

Février 1911
Les pépinières
Lasne
s'installent
à l'emplacement
du vélodrome

VÉLODROME LEGRAND DE LACOUR		
Route de La Rochelle		
Abonnement annuel, 1 personne	25 fr.	00
Abonnement de famille annuel, 2 personnes	35	00
Pour chaque personne en plus	5	00
Entrée journalière avec droit à la piste	0	25
Entrée des promeneurs	0	10
50 tickets de piste	10	00
Location de cabines pour coureur	le mois.	2 50
Location de cabines pour dames	le mois.	5 00

RÈGLEMENT DE PISTE
Le public y est admis tous les jours, de 5 heures du matin à 9 heures du soir, du 15 avril au 15 octobre; de 8 heures du matin à 6 heures du soir, du 16 octobre au 14 avril.
Aux dames qui désiraient s'y trouver seules, le lundi et le vendredi leur sont réservés, de 7 heures à 10 heures du matin. — Pour les coureurs, tous les soirs, de 5 heures à 7 heures, excepté le dimanche.
Un Buffet, confortablement installé, est à la disposition du public.
Un choix de bicyclettes, en très bon état, sera mis à la disposition des cyclistes.
Pour les abonnements, s'adresser rue Davivier, 31, chez M. J. DUPUY, trésorier, et chez MM. les commissaires C^{te}. SENGOT, G. DUVAL, H. CELLIER.

Encart publicitaire publié le 15 avril 1897 dans Les Tablettes des Deux Charentes, à l'occasion de l'ouverture en avant-première du vélodrome
Collection Archives municipales de Rochefort

«Situé sur le terrain de M. Legrand de Lacour, ce vélodrome offre une piste de 333,33 mètres de circonférence et large de 6 mètres. Elle comportera une innovation qui rendra les accidents de virage presque impossibles...»

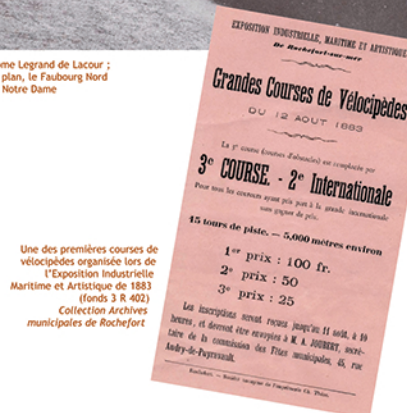
Tablettes des Deux Charentes, 19 janvier 1897
Collection Archives municipales de Rochefort



Les courses de dames rencontrent un franc succès : en tête de course, Mademoiselle Renée !



Le vélodrome Legrand de Lacour ; en arrière plan, le Faubourg Nord et l'église Notre Dame



Une des premières courses de vélocipèdes organisée lors de l'Exposition Industrielle Maritime et Artistique de 1883 (fonds J R 402)
Collection Archives municipales de Rochefort



2 juillet 1905 : à l'occasion de la première réunion d'athlétisme du SAR, 18 sociétés se réunissent au vélodrome de Rochefort



Lettre de la Société Vélocipédique de Rochefort demandant l'autorisation au maire pour l'utilisation du cours Roy-Bry qui sert aux courses avant 1897 (12 juin 1895, série 3R)
Collection Archives municipales de Rochefort

Rochefort et le vélocipède

Dès 1886 paraissent les premières annonces de vente de vélocipèdes à Rochefort. A partir de 1890, facteurs et gendarmes circulent à «vélo»... et les accidents, sans réelle gravité, commencent à figurer dans les colonnes de faits divers des journaux locaux !

Les courses de taureaux

Le 9 août 1897 se déroulent les premières corridas hispano-landaises sur le vélodrome Legrand de Lacour.

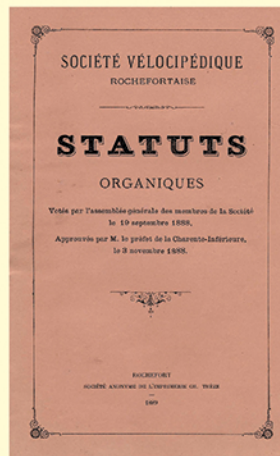
«Quoi qu'on fasse, nous doutons qu'on acclimater en France ces spectacles barbares» écrit alors le journaliste des Tablettes de Deux Charentes.

La tradition des corridas est ancienne à Rochefort : cette affiche date de 1866 !
Collection Archives municipales de Rochefort



Le Maire, E. CORDIER, Aîné.

Des structures sportives s'organisent très tôt autour du vélocipède : la Société Vélocipédique de Rochefort voit le jour en 1888. Le maire de la ville en est le président. En 1894 apparaît le Touring Club Rochefortais, plus proche de l'activité de loisir que de la structure sportive.



Statuts de la Société Vélocipédique de Rochefort (1889, série 3R)
Collection Archives municipales de Rochefort